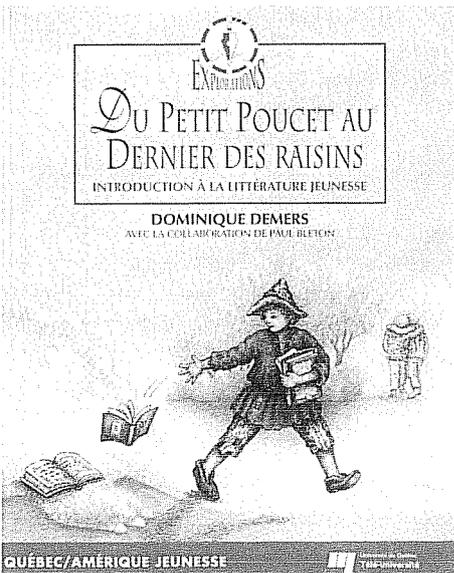


d'une grande richesse, non seulement sur les mécanismes de représentations idéologiques, mais sur les phénomènes qui appartiennent plus directement à la littérature elle-même. Il y a fort à parier que le "socioréalisme" que Pouliot dit observer dans les derniers récits de la période étudiée (p. 157) trouvera à s'inscrire lui aussi dans un héritage complexe et ambigu, qui est celui avant tout des formes de représentations littéraires.

François Paré est ancien rédacteur de CCL.

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE LUDIQUE ET INDISPENSABLE

Du Petit Poucet au Dernier des raisins: introduction à la littérature jeunesse. Dominique Demers, avec la collaboration de Paul Bleton. Illustrations intérieures: Anne Villeneuve. Montréal, Québec/Amérique Jeunesse & Télé-Université, 1994. 253 pp. + illustrations hors-texte. \$32.00 broché. ISBN 2-89037-666-4 (Québec-Amérique), 2-7624-0658-7 (Télé-Université).



Fondée sur l'idée selon laquelle "il n'existait pas d'ouvrages critiques abordant les multiples facettes [du] champ littéraire" que constitue la littérature destinée à la jeunesse, l'entreprise de Dominique Demers ne visait rien moins qu'à produire un livre "conçu à l'intention de tous ceux qui veulent étudier la spécificité de cette littérature, son évolution, ses oeuvres marquantes et ses tendances actuelles". Dans l'ensemble, nul ne pourra contester le fait que le résultat réponde pleinement aux objectifs de l'auteur et à l'attente du lecteur: sans l'ombre d'un doute, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins* servira d'ouvrage de base pour

l'étude de la littérature de jeunesse au Québec et au Canada français pendant de nombreuses années. Toutefois, trois nuances mineures s'imposent: d'abord, si la qualité d'ensemble du contenu, la solidité des analyses et le caractère exhaustif de l'examen du champ littéraire qu'est la littérature de jeunesse s'imposent d'emblée, l'identité et le statut des destinataires réels de l'ouvrage paraissent, en revanche, pour le moins ambigus; ensuite, la clarté et la vivacité du propos, formant un heureux contraste avec la pesanteur pompeuse des traités

universitaires, finissent par engendrer un certain relâchement dans la densité de l'étude; enfin, l'approche volontiers ludique de l'auteur limite quelquefois la portée de certaines analyses.

Divisé en trois grandes parties, *Du Petit Poucet...* couvre trois domaines fondamentaux de l'étude de la littérature de la jeunesse: l'évolution et l'histoire des genres littéraires en présence, la relation entre le récit et l'image et, en dernier lieu, les rapports complexes entre cette littérature et le discours à/sur l'enfance qu'elle présuppose. Chacune de ces trois parties s'articule à partir d'une mise au point initiale, qui remet en question les idées préconçues du public: pour la première, un questionnaire liminaire permet de définir la littérature de jeunesse, de préciser sa problématique et de fournir les données de base quant à son histoire, sa diffusion, son rayonnement, ses spécialistes, son lectorat, *etc.*, lesquelles données seront examinées dans les trois chapitres suivants; pour la deuxième, trois questions pièges susciteront chacune un chapitre où seront analysés le récit, le rapport texte-iconographie et l'adaptation théâtrale et cinématographique des romans; pour la dernière, un jeu progressif sur des séries d'illustrations permettra d'aborder de manière systématique le processus de fabrication des personnages, que trois autres chapitres viendront approfondir par l'étude historique et sociologique du discours à l'enfance, par la comparaison critique des définitions de l'enfant—étonnamment variées—que suggèrent les oeuvres depuis 1697, et par l'examen de la production de Ginette Amphousse et de François Gougeon.

Par ailleurs, chacun des douze chapitres reproduit cette démarche plus ludique et ouverte que didactique ou "savante". En tout premier lieu, un «déclencheur», anecdote, court récit, statistiques, mini-questionnaire, laisse le lecteur entrevoir le contenu du chapitre, qui se définit alors comme "problématique", peu importe le type d'analyse ou la nature du sujet à l'étude; ensuite, pour étayer le chapitre, la conclusion est invariablement suivie de brèves "capsules" contenant faits, exemples, citations, témoignages, *etc.*; par ailleurs, une note intitulée "Pour en savoir plus", composée d'une ou plusieurs références tirées de la bibliographie, vient quelquefois compléter le propos; enfin, une dernière rubrique, appelée "ponctuation", clôt le chapitre de façon définitive: oscillant entre l'exercice d'application pratique et l'appel à la création littéraire, elle prolonge le livre et fait du lecteur un producteur en puissance ...

Ainsi, comme le laisse percevoir la structure d'ensemble du livre et des chapitres, le propos de Dominique Demers s'élabore à partir d'un échange constant, plus ou moins feutré, avec le lecteur; celui-ci implique une participation constante voire un investissement sans faille, ce qui concourt, à rendre l'analyse et les conclusions plus concrètes, plus évidentes tout en allégeant considérablement la dimension didactique propre à ce type d'ouvrage. Il y a, chez l'auteur, un plaisir indéniable à faire connaître et comprendre les enjeux de la littérature de jeunesse: plaisir de praticienne, d'abord, puisqu'elle en connaît de l'intérieur les rouages en tant que romancière (d'ailleurs, elle n'hésite pas à

quelques reprises de fonder ses affirmations sur sa propre expérience); plaisir de pédagogue, ensuite, car les modes de pensée et d'exposition font sentir l'expérience vécue devant un auditoire (le livre utilise au maximum les procédés d'inclusion du lecteur); plaisir de lectrice, enfin, car l'ouvrage montre une fréquentation assidue et passionnée de son domaine. Pourtant, c'est ici que les quelques réserves énoncées plus tôt prennent tout leur sens.

En effet, destiné "à tous ceux qui veulent étudier (...) cette littérature", le "vous" devient vite protéiforme et finit par embrasser ce qu'on appelle le grand public : "Qu'est-ce qu'un récit? (...) Toutes ces questions appartiennent à l'analyse du récit (...) Mais à quoi servent toutes ces analyses? Pourquoi couper les cheveux en quatre? Pour le simple plaisir de discourir sur une oeuvre? L'analyse du récit nous aide à mieux saisir et apprécier l'univers inventé." De telles questions oratoires, écartant les objections les plus élémentaires, laissent clairement entendre que l'ouvrage ne s'adresse ni aux seuls spécialistes de la littérature de jeunesse ni aux chercheurs de pointe dans le domaine littéraire. Il s'agit donc, du moins dans le portrait du destinataire qui s'en dégage, d'un lecteur qui possède des notions d'analyses littéraires assez rudimentaires: étudiants du collégial ou du premier cycle universitaire; enseignants du secondaire, du collégial et du premier cycle universitaire—de préférence pour un cours de base—; praticiens et amateurs de la littérature de jeunesse rébarbatifs au discours universitaire. En outre, le ton enjoué et l'échange auteur/lecteur à partir de questionnaires amènent une certaine dilution du propos. Par exemple, les réponses au questionnaire du chapitre inaugural recourent un peu la matière des chapitres deux et quatre, ce qui amène de légères redites. De même, et dans le même ordre d'idées, l'initiation à la narratologie et à la sémiologie du rapport texte/image risquent de paraître moins neuves au lecteur averti. Pour reprendre une distinction aristotélicienne, il s'agit d'un exposé délibérément exotérique. Enfin, et c'est sans doute une caractéristique propre à toute introduction à un domaine littéraire, *Du Petit Poucet...* suggère beaucoup de pistes de recherche et multiplie les aperçus féconds mais, néanmoins, sans les explorer à fond : on aurait souhaité, entre autres cas, que les analyses des oeuvres de Ginette Amphousse et de François Gougeon, esquissées dans la troisième partie soient un peu plus poussées ... Mais ce sont là des objections de principe qui n'enlèvent rien au mérite de cet ouvrage appelé à servir de synthèse, de manuel de base et d'ouvrage de référence essentiels pendant longtemps! Par sa clarté, sa lisibilité et son intelligence, le livre de Dominique Demers contribuera à faire mieux connaître et aimer la littérature de jeunesse. À cet égard, les réfractaires à cette production, dont la dimension littéraire n'est plus à mettre en doute, n'auront qu'à feuilleter le magnifique cahier d'illustrations hors-texte à la fin du livre et qu'à les apprécier à la lumière des commentaires—parfois lumineux—du chapitre 7: ils retrouveront la magie de leur première lecture.

Daniel Chouinard, *Coéditeur de CCL/LCJ*.